

L'ÉLÉPHANT AU MILIEU DE LA PIÈCE

PAR NATACHA POLONY

Le spectacle est affligeant. Il fait vivre les chaînes d'information continue, il offre un quart d'heure de gloire à quelques arrivistes persuadés que c'est le moment, le Grand Soir des tocards, et qu'on peut récupérer quelques lambeaux. Mais il y a peu de chances que les règlements de comptes à LR ou chez les insoumis intéressent qui que ce soit d'autre que le petit milieu politico-médiatique. Qui va poignarder qui, voilà bien longtemps que les Français ont cessé de se le demander. La curée postélectorale est un exercice convenu dont le but principal est d'éviter de poser les questions de fond.

En l'occurrence, l'éradication des Républicains nous raconte bien plus que la déroute d'un politicien à parka rouge, major de l'agrégation d'histoire multipliant les fautes de français pour « faire peuple ». Bien plus également que les considérations faciles sur l'échec d'une supposée ligne « identitaire » incarnée par François-Xavier Bellamy. Bien sûr, les électeurs de droite ont rejeté la personnalité de Laurent Wauquiez. Bien sûr, leur désir de stabilité culturelle n'impliquait nullement qu'ils apprécient le besoin irrépensible de François-Xavier Bellamy de mettre en avant son catholicisme sur le cas de Vincent Lambert. Simples facteurs conjoncturels. La droite ne meurt pas de ça, mais d'une mécanique qui a pendant des années affecté tous les partis politiques et qui a abouti à l'élection d'Emmanuel Macron.

La bourgeoisie libérale qui a massivement basculé du côté du macronisme était celle qui se partageait entre le juppéisme et le strauss-kahnisme quand le clivage gauche-droite était encore opérant pour préserver les intérêts des uns et des autres. Mais l'amputation de ces héritiers de l'UDF giscardienne n'a pu tuer la droite que parce qu'il ne restait rien d'autre. L'UMP, qui se voulait une alliance à visée purement électorale des deux anciennes composantes de la droite, RPR et UDF, plus lointainement gaullisme et orléanisme, fut en réalité l'absorption par la dimension libérale-progressiste bourgeoise du courant gaulliste, qui avait pour vocation de représenter les petits patrons, commerçants et indépendants à tendance patriote et républicaine. Ce sont ces électeurs qui manquent aujourd'hui à l'appel. Ceux qui, justement, étaient sur les ronds-points au tout début du mouvement des Gilets jaunes. Car le tandem François-Xavier Bellamy-Laurent Wauquiez, tout occupé à capter la bourgeoisie catholique conservatrice, a lui aussi dédaigné cette « France qui

se lève tôt » que Nicolas Sarkozy avait aguichée en 2007 à coups de lyrisme républicain.

Pourquoi cette cécité ? Parce qu'il y a un éléphant au milieu de la pièce, que la droite et la gauche de gouvernement ont décidé de ne pas voir : l'Union européenne. Non pas l'Union européenne comme projet, mais les formes de la construction européenne, inscrites dans les traités, c'est-à-dire l'acceptation sans conditions du système néolibéral, fondé sur le libre-échange, la dérégulation et la division mondiale du travail. En refusant de parler Europe, les partis politiques ont renoncé à parler économie. A qui l'interrogeait sur la victoire de Bill Clinton en 1992, son conseiller James Carville avait répondu : « *It's the economy, stupid!* » Et la leçon fut la même quand Donald Trump, avec sa réforme fiscale et son plan d'infrastructures, triompha d'une Hillary Clinton obsédée de droits des minorités.

C'est peu de dire que François-Xavier Bellamy n'a rien à dire sur l'économie. Pas plus que Raphaël Glucksmann, Benoît Hamon ou Clémentine Autain... Car le même phénomène s'observe à gauche. Clémentine Autain, la Bellamy des insoumis, n'espère rien tant que refaire la « gauche » à coups de progressisme sociétal, quand toute la reconquête de Jean-Luc Mélenchon en 2017 était fondée sur le retour du social à travers la question européenne comme la question démocratique. L'étiage des insoumis 2019, c'est justement celui du petit parti gauchiste dont rêve la brillante adepte de l'écriture inclusive et du communautarisme sympa.

La polarisation radicale entre prosystème et antisystème, qui tend à se résumer en un face-à-face Macron-Le Pen totalement mortifère, a pour origine première l'impossibilité organisée par le monde médiatique et les partis politiques de questionner les politiques économiques. Pas les micro-arbitrages économiques, plus ou moins d'impôts, plus ou moins de fonctionnaires, qui occupent les campagnes électorales, mais les choix macroéconomiques : monnaie, budget, régulation par les barrières douanières et les normes sociales et environnementales, protection des filières stratégiques... Tout ce qui modèle une société, permet plus ou moins d'égalité, plus ou moins de redistribution, plus ou moins d'initiative et d'innovation. Tout ce qui traduit dans la vie quotidienne les conquêtes de la Révolution puis du Conseil national de la Résistance, et qui permet la perpétuation du modèle culturel et des valeurs universelles de la France. ■



Débattons !

Parce que le débat n'est pas réservé qu'aux experts ou aux journalistes, la parole est aussi aux lecteurs.

Rejoignez-nous sur www.marianne.net/debattons